

## *Pour le boycott du régime de Saïgon*

# "L'ESCALADE" AU VIETNAM

**L**A guerre civile du Vietnam du Sud a maintenant cessé d'être une affaire « intérieure », si elle l'a jamais vraiment été. Depuis plusieurs mois, l'intervention américaine dans les opérations militaires s'est étendue au Vietnam du Nord. La Chine et l'U.R.S.S. ont décidé d'aider plus complètement le Vietnam du Nord à se défendre et le Vietcong du Sud à attaquer. Le Cambodge (et le Laos) cherchent à faire prévaloir une solution « neutraliste », avec l'appui discret (très discret) de la France et de la Grande-Bretagne. A « l'escalade » militaire vers des formes de combat de plus en plus puissantes se joint une « escalade » politique qui aura des répercussions considérables dans tout le Sud-Est asiatique. L'heure est venue où les mouvements populaires et socialistes sont obligés d'intervenir, sous peine de voir la situation approcher du terme de toute « escalade » : l'éclatement d'un conflit atomique — pour la première fois.

On ne peut se dissimuler la gravité de cette situation, qui met en déroute les opinions répandues sur l'impossibilité de la grande guerre par suite de « l'équilibre de la terreur » et des impératifs d'une stratégie de « dissuasion ». Ce n'est pas la « dissuasion » mutuelle de l'U.R.S.S. et des U.S.A. qui empêchera la population du Vietnam du Sud de chercher à se débarrasser d'une dictature militaire et capitaliste qui la mène à la ruine, sous la houlette des militaires américains... Pour une fois, localiser le conflit, c'est accroître les risques de guerre généralisée. Généraliser la recherche d'une solution politique et sociale, c'est au contraire offrir la possibilité de réduire l'extension du conflit militaire.

Ce qui est en jeu, depuis des mois et des années, c'est le pouvoir à Saïgon. Les Américains, en particulier les militaires, refusent de voir cette évidence. Pour eux, il s'agit d'un conflit entre nations : le Vietnam du Nord et la Chine attaquent le Vietnam du Sud, par personnes interposées. Voilà tout. Si telle est la logique de la guerre, il faut faire cesser l'appui que le Vietnam du Nord et la Chine accordent au Vietcong. Conclusion : appui militaire renforcé au gouvernement, ou plutôt à la succession des gouvernements de Saïgon. En 1960, il y avait quelque 800 « conseillers » mili-

taires américains au Vietnam. Aujourd'hui, il y en a 27.000, dont 6.000 aviateurs, 1.150 marins basés à terre et 4.900 marines récemment débarqués à Da-Nang. Les raids aériens sur le territoire vietnamien du Nord ont eu lieu exceptionnellement en juin et août 1964. Ils se sont répétés en février 1965, et multipliés en mars. Ils sont devenus presque quotidiens. Le napalm et les gaz paralysants sont couramment employés. Les bombes nucléaires sont à pied d'œuvre. Hanoï, incapable de riposter, ne peut que préparer sa défense. Le Vietcong poursuit ses opérations de harcèlement.

L'appui de Pékin, de Moscou et de Hanoï au Vietcong ne diminue pas pour autant. Bien au contraire, il se renforce, de sorte que le potentiel défensif du Vietnam Nord pourra devenir d'un jour à l'autre une force offensive. A ce moment-là, il est possible que s'engagent des opérations qui rappelleront aux Français la situation d'avant 1952, et aux Américains la guerre de Corée. Et il serait alors absurde de penser que le Cambodge, la Thaïlande, l'Indonésie ne seraient pas entraînés dans le conflit.

Telle est la menace à laquelle le mouvement socialiste mondial a à faire face.

Le « rapport de forces », pour parler comme les militaires, est encore en défaveur des puissances d'Asie. Hanoï dispose d'une force de près de 500.000 hommes, mais de peu d'aviation et de blindés. Cependant, la Chine a plusieurs millions d'hommes sous les armes, et dispose déjà, sans doute, de quelques bombes atomiques, sans parler d'une aviation nombreuse. Toutefois, la situation impose aux uns et aux autres une attitude défensive, au sujet de laquelle se font jour des divergences. Moscou préfère doter Hanoï d'un matériel de défense approprié : canons et fusées anti-aériennes, avions. La Chine paraît plus disposée à utiliser le Vietcong comme force d'insécurité accrue contre les troupes américaines.

De toute façon, la logique actuelle de l'affrontement conduit à deux issues : ou bien l'action américaine finira par entraîner une riposte du même genre de la part du Nord-Vietnam et de la Chine,

et l'ancienne Indochine deviendra une Corée nouvelle ; ou bien le pouvoir militaire de Saïgon s'effondrera, et la recherche d'une solution politique nouvelle, qui fédérera les deux Vietnams, deviendra possible. Ce qui paraît le moins probable, c'est qu'une sorte d'armistice puisse s'établir sur les positions actuelles, car l'immobilisation des forces du Front de libération du Sud-Vietnam équivaldrait à un renforcement de la dictature militaire à Saïgon.

Sans doute, les alliés du Nord-Vietnam ne paraissent pas aussi unis qu'ils l'auraient été avant l'éclatement du différend sino-soviétique. Moscou envoie à Hanoï un matériel défensif. Pékin semble vouloir conserver le contrôle de l'aide à Hanoï. Ni Moscou, ni Pékin, pour des raisons différentes, ne sont disposés à demander la convocation de la Commission pour l'application des accords de Genève, présidée par la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S., car celle-ci ne pourrait, dans le meilleur des cas, que paralyser l'action du F.L.N. au Sud, bien qu'elle puisse avoir pour effet d'ébranler un peu plus l'autorité des cliques militaires de Saïgon.

Il paraît cependant évident que, pour sa part, le gouvernement de Hanoï souhaite mener son action dans une relative autonomie. Ho Chi-Mih, Phan Van Dong et Vo Nguyen Gian sont les leaders d'un pays qui a conquis l'indépendance par ses propres forces. L'*Observer* de Londres écrit le 28 mars : « Un des aspects les plus remarquables de toute la guerre du Vietnam est la grande mesure dans laquelle Ho Chi-Mih est resté son propre maître. On peut admettre que l'absence continue de forces russes et particulièrement chinoises au Vietnam n'est pas seulement due à la prudence de Moscou et de Pékin, mais aussi au fait que Ho Chi-Mih ne tient pas à les y voir. Mais ceci apparaît moins surprenant si l'on reconnaît que Ho Chi-Mih est à la fois un vétéran communiste et un homme qui a combattu pendant toute sa vie pour l'indépendance de l'Indochine vis-à-vis de toute domination étrangère. »

C'est justement cette volonté d'indépendance que la politique américaine met en péril. En obligeant Ho Chi-Mih à recevoir l'aide militaire de l'U.R.S.S. et de la Chine, peut-être demain sous forme de « volontaires », Washington rendra plus difficile la seule solution véritable du conflit : le renversement du régime de Saïgon et l'instauration d'une République socialiste et démocratique, et poussera à l'extension d'une guerre internationale.

Il ne faut pas un instant perdre de vue que cette deuxième guerre du Vietnam est avant tout une guerre civile, une guerre sociale, et qu'elle perdra ce caractère si elle devient une guerre internationale. A Saïgon règne un régime d'oppression tou-

jours fondé sur la grande propriété foncière capitaliste, sur le grand commerce capitaliste, sur la liaison avec les intérêts impérialistes américains, anglais et français. Le pouvoir militariste a installé l'anarchie administrative et perdu le contrôle sur les deux tiers du pays. C'est sa chute qui constituera la vraie solution de la crise actuelle et la possibilité d'un rétablissement de la paix. Et sa chute dépend de la fin du soutien que lui accordent les forces armées américaines.

Les stratèges américains se flattent de rétablir l'ordre si le Vietcong cesse de recevoir un appui du Nord. Mais nous savons que même si cet appui venait à diminuer, ou à manquer, l'instabilité du régime de Saïgon ne ferait que s'aggraver, et que le pouvoir militariste continuerait à être battu en brèche. La lutte continuerait.

Aujourd'hui, le devoir est d'empêcher l'extension de la guerre en travaillant à la chute du régime de Saïgon, dernier héritier de la politique française récupéré par les U.S.A. Le retrait des troupes américaines peut en être une condition, mais, comme l'ont déjà indiqué des « conciliateurs », ce n'est pas une condition indispensable. L'essentiel, c'est que les U.S.A. cessent leurs attaques contre le Vietnam du Nord et cessent de se mêler de la politique vietnamienne.

Une campagne mondiale pour le boycott du régime de Saïgon, la cessation des relations commerciales et maritimes avec lui, une rupture des relations diplomatiques, serait plus efficace que les tentatives de compromis sous l'égide de la Grande-Bretagne et de l'U.R.S.S. Ce serait aussi l'occasion de mobiliser les travailleurs contre le danger de guerre atomique, même limitée, qui se précise. Car la pire épreuve serait le déclenchement d'une « guerre atomique limitée », qui montrerait la vanité des théories sur la « dissuasion globale », chères à de Gaulle et à ses généraux. Déjà, les forces américaines ont mené une « guerre des gaz limitée ». Demain, on en viendra aux fameuses bombes « propres ». Aujourd'hui, il est encore temps d'intervenir pour le boycott du régime de Saïgon, tout comme la paix a été rétablie en Algérie avec l'indépendance lorsque le pouvoir militariste d'Alger, isolé, fut mis finalement hors d'état de nuire.

**Pierre Naville.**